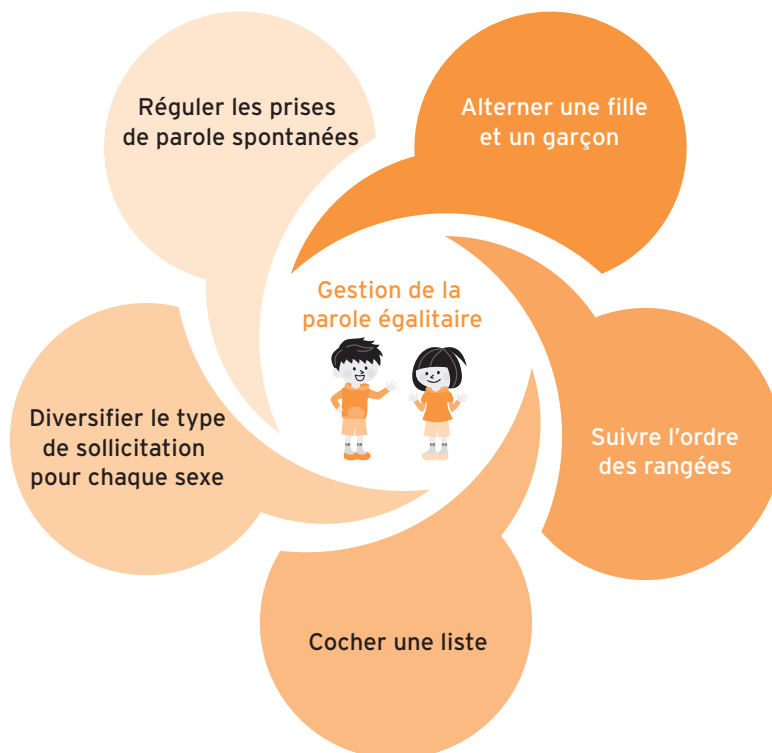


Gérer les interactions en classe

ACQUÉRIR DES AUTOMATISMES



En résumé

Les recherches en éducation ont montré que les enseignant·e·s n'interrogent pas de la même manière les filles et les garçons. Dans les années 1970, les sociologues de langue anglaise ont mis en évidence la règle des deux tiers/un tiers : deux tiers du nombre des interactions, c'est-à-dire du nombre de fois où un élève prend la parole et où cette prise de parole est prise en compte par l'enseignant·e, sont alors réservées aux garçons ; deux tiers du temps de parole également. Aujourd'hui, ces écarts entre les filles et les garçons se sont resserrés mais la gestion de la prise de parole dans la classe par les enseignant·e·s n'est toujours pas égalitaire.

Ces aspects quantitatifs se doublent d'une dimension qualitative. Certaines recherches montrent que les filles sont davantage sollicitées pour rappeler les savoirs appris antérieurement, sans doute parce qu'on leur prête un bon esprit de synthèse. On suppose qu'elles ont écouté en classe et appris leur leçon. Les garçons en revanche sont davantage mobilisés lors des moments de construction collective du savoir, notamment au tableau (Mosconi et Loudet-Verdier, 1997). Il est donc nécessaire de mettre en place des critères afin de construire en classe une gestion des interactions égalitaire.

💡 Pourquoi l'utiliser ?

Objectif

Interroger les élèves, quel que soit leur sexe, de manière égalitaire, sur le plan quantitatif et qualitatif.

Contexte

Alors que les écarts entre le temps de parole attribué aux filles et aux garçons restent importants dans le second degré, dans le premier degré, ils se sont resserrés. Il semble que les enseignant·e·s interrogent les élèves de manière égalitaire. Pourtant, un différentiel demeure : 45 % des interactions et du temps de parole sont pour les filles ; 55 % pour les garçons. En effet, ces derniers interviennent davantage spontanément et les enseignant·e·s valident leurs interventions sans leur rappeler qu'ils doivent respecter les règles mises en place dans la classe.

Le temps de réflexion qui est laissé aux garçons entre le moment où une question leur est posée et celui où ils apportent une réponse est également plus important ; ce qui n'est pas sans incidence sur la qualité de la réponse apportée. Suite à leurs interventions, les garçons bénéficient en outre de relances plus complexes et plus nombreuses. Les compliments qui leur sont adressés portent enfin davantage sur leurs performances ; ceux qui le sont aux filles sur leur écriture, leur conformité aux codes scolaires ou leur apparence (Duru-Bellat, 1995).

⚙️ Comment l'utiliser ?

Étapes

Plusieurs pistes de travail existent :

- Interroger alternativement une fille puis un garçon ;
- Suivre l'ordre des rangées ou l'ordre alphabétique en suivant la liste des élèves ;
- Cocher sur une liste ou sur un plan de classe le nom des élèves interrogé·e·s ;
- Faire appel à un observateur ou une observatrice extérieur·e ou s'enregistrer.

- Sur le plan qualitatif :
- Diversifier les types de sollicitations adressées aux filles et aux garçons : émission d'hypothèse, explication, reformulation...

Méthodologie et conseils

- Il est possible de commencer par réaliser un bilan impressionniste des élèves interrogé·e·s ou qui ont pris la parole au sortir d'une séance.
- Certains moments sont plus propices à la mise en place de l'une ou l'autre de ces options (temps de lecture en classe, corrections d'exercices, moment de débats...). Il peut être intéressant de commencer par ces temps avant d'étendre sa vigilance à d'autres séances.
- Bien que toutes les recherches ne soient pas convergentes, certaines montrent que les garçons sont davantage interrogés dans les disciplines scientifiques, les filles l'étant un peu plus dans les disciplines littéraires. Il importe donc de veiller à l'équilibre du temps de parole dans toutes les disciplines, quelles que soient les représentations sexuées dont elles sont l'objet. ■

Construire une répartition égalitaire de la parole.

👍 Avantages

- Permettre à tou·te·s les élèves de prendre part aux échanges en classe et d'expérimenter une répartition égalitaire de la parole.

👉 Précautions à prendre

- Lorsque la parole est distribuée alternativement entre les sexes, il est nécessaire de prendre garde à ne pas interroger toujours les mêmes filles et toujours les mêmes garçons et à ne pas oublier certain·e·s élèves.
- Être attentif à réguler les prises de parole spontanées des élèves et à ce que les garçons ne coupent pas la parole aux filles.

EXEMPLE 1 - Associer les élèves à la construction de l'égalité dans les interactions en classe (Élémentaire, Collège, Lycées)

Contexte

Les tentatives de rééquilibrage du temps de parole, du nombre d'interactions et du type de sollicitations adressées aux filles et aux garçons ne sont pas toujours vécues de manière positive par les élèves, quel que soit leur sexe. Les unes et les autres sont en effet habitué·e·s à ces inégalités depuis le début de leur scolarité et parfois même avant, sans qu'elles ou ils en aient conscience. Les garçons peuvent ainsi se sentir délaissés et commencer à s'agiter. Certains peuvent également interpellé directement les enseignant·e·s et les accuser de favoritisme en faveur des filles. Interroger régulièrement les garçons fait en effet partie des stratégies mises en œuvre spontanément par l'adulte pour conserver leur attention. En raison de leur socialisation, certains garçons ont en effet tendance à se montrer plus bruyants et actifs.

Le déficit d'attention dont elles font habituellement l'objet a par ailleurs conduit certaines filles à développer des formes d'autonomie sous couvert d'attention aux propos de l'enseignant·e·s. Elles ne voient pas forcément avec plaisir cette autonomie remise en cause par des sollicitations plus nombreuses.

En conséquence, il peut être intéressant d'associer les élèves au souci d'égalité dans la classe. Une situation qui leur permet de découvrir par elles-mêmes et eux-mêmes certaines des inégalités quotidiennes dans lesquelles elles et ils sont engagé·e·s peut ainsi servir de point de départ. Cette situation permet de montrer aux élèves que l'enseignant·e n'est pas le seul ou la seule responsable du climat de classe mais que ce climat doit constituer une préoccupation partagée.

L'avantage d'une telle situation est par ailleurs de ne pas agir à l'insu des élèves. Certain·e·s enseignant·e·s constatent qu'elle permet de mieux faire accepter les mesures correctrices. La possibilité de constater le déséquilibre par soi-même peut enfin offrir la possibilité de vaincre plus facilement l'incrédulité que suscite parfois le simple exposé de la part de l'enseignant·e des résultats de recherches en éducation concernant la prise de parole dans la classe.

Objectif

Construire avec les élèves la légitimité des stratégies visant à construire une répartition égalitaire de la parole.

Étapes

Proposer aux élèves la situation suivante :

- Enregistrer un temps de cours dialogué ou de débat organisé en classe.
- Sectionner l'enregistrement et confier chaque partie à un groupe d'élèves.
- Demander aux élèves de réaliser des comptages : nombre de prises de parole de la part des filles ou des garçons ; mesure du temps de parole selon le sexe à l'aide d'un chronomètre ; à l'aide d'une liste des élèves de la classe, relever celles et ceux qui prennent la parole afin de constater si certain·e·s élèves ne s'expriment jamais ; relever les types de questions ou de sollicitations dont sont l'objet les filles et les garçons : demande d'explication, d'émission d'hypothèse, de confirmation...
- Mettre en commun des résultats.
- Recherche collective de solutions avec l'enseignant·e.

Conseils

➤ Les élèves peuvent être associés à l'établissement de la liste des critères qui vont être pris en compte. Ces critères peuvent varier en fonction de leur âge.

➤ Les solutions mises en œuvre doivent permettre aux élèves d'être partie prenante dans la vigilance quotidienne nécessaire à la construction de l'égalité afin que celle-ci ne repose pas uniquement sur l'enseignant-e. Lorsqu'un déséquilibre apparaît en classe, elles et ils doivent pouvoir le faire remarquer.

➤ Même si les filles semblent jouer davantage le jeu scolaire que les garçons, les recherches de Séverine Depoilly (2014) en lycée professionnel mettent en évidence que certaines d'entre elles mettent en place des activités buissonnières en classe à l'insu des enseignant-e-s. Elles adoptent à leur attention les signes extérieurs de l'étude mais peuvent se consacrer à des activités sans lien avec le cours comme des discussions avec leurs camarades. À l'inverse, certains garçons qui paraissent agités et adoptent des prises de parole intempestives, peuvent être fortement investis dans la tâche demandée par l'enseignant-e. Ils peuvent tester les limites de l'enseignant-e, mais aussi avoir une mauvaise appréciation de ce qui est attendu d'eux dans le champ scolaire en termes de « manières d'être et de faire » et il peut être intéressant de travailler ces codes scolaires avec eux.

➤ En classe, le « cours dialogué » souvent mis en place par les enseignant-e-s repose sur un

implicite : la construction collective et publique d'un savoir à partir des interventions des un-e-s et des autres et des relances de l'enseignant-e. Les enseignant-e-s ont bien souvent tendance à considérer que leur cours est réussi lorsque les élèves ont bien participé. Pourtant, filles et garçons peuvent investir différemment cette prise de parole. Les recherches d'Isabelle Collet (2015) montrent que les filles ont tendance à lever le doigt uniquement lorsqu'elles sont certaines d'avoir la bonne réponse et donc à ne pas s'engager dans l'exercice d'essais, d'erreurs, de rectifications et d'ajustement que le cours dialogué nécessite. D'une manière générale, elles peinent également à accéder à la parole publique mais savent que les enseignant-e-s pourront vérifier autrement leurs apprentissages. Toutefois, en raison de ce moindre accès, elles n'auront pas toujours fait les apprentissages nécessaires pour faire valoir leur travail et leurs compétences et se sentir légitime à le faire ; ce qui ne sera peut-être pas sans conséquence plus tard dans un contexte professionnel. En revanche, certains garçons investissent cette modalité d'enseignement d'une dimension compétitive : pour eux, l'important est de prendre la parole le plus vite possible et de montrer ainsi son investissement dans la situation scolaire ; peu importe la qualité de la réponse fournie. Il est donc nécessaire d'explicitement régulièrement en classe les objectifs et les modalités de fonctionnement des situations proposées pour éviter ces malentendus.



EXEMPLE 2 - L'humour en classe, vecteur de domination masculine ? (Élémentaire, Collège, Lycées)

Contexte

Si l'humour peut apparaître comme un allié précieux en classe pour créer de la complicité avec les élèves ou détendre l'atmosphère après un temps de concentration exigeant, ses manifestations ne sont pas neutres. Les recherches d'Isabelle Collet ont ainsi mis en évidence que les enseignant·e·s en usaient principalement avec les « bons élèves ». L'humour peut également, lorsqu'il est exercé par les élèves, servir certaines formes de domination masculine, avec la complicité involontaire des enseignant·e·s. De fait, l'humour est avant tout le fait des garçons qui construisent par son intermédiaire leur domination sonore sur la classe, notamment au travers d'intervention spontanées. Il tend par ailleurs souvent à s'exercer à l'encontre des filles ou de certaines d'entre elles, ou encore de certains garçons ne correspondant pas aux normes de la masculinité dominante. Les enseignant·e·s ne savent pas toujours gérer l'humour, recourant parfois eux-mêmes ou elles-mêmes à certains stéréotypes genrés pour endiguer certaines manifestations (qualifier les garçons concernés de « pipelettes » colportant des « ragots », comme s'ils étaient dans un « salon de thé »...), préférant parfois faire semblant de ne pas entendre, jusqu'à ce qu'elles ou ils considèrent qu'un seuil a été atteint.

Il ne s'agit bien évidemment pas de proscrire toute manifestation d'humour dans la classe. L'humour peut être un outil pédagogique judicieux, dans les mains de l'adulte comme des élèves. Toutefois, il importe d'être vigilant·e·s quant à ses manifestations, l'ambiance qu'il instaure dans la classe, et les possibilités de reconduction par son intermédiaire des

inégalités entre les sexes. Il est ainsi nécessaire pour les enseignant·e·s d'apprendre à se méfier de leurs propres automatismes et perceptions, qui renforcent sans qu'elles et ils s'en aperçoivent les normes et stéréotypes de sexe. Ainsi, la propension des garçons à utiliser l'humour en classe n'est peut-être pas sans lien avec le sentiment que disent éprouver les enseignant·e·s d'avoir plus de plaisir à leur enseigner. Et ce, quand bien même elles et ils reconnaissent que les garçons leur posent davantage de problèmes de gestion de classe. L'humour participe à la perception des garçons comme des individus singuliers et stimulants alors que les filles, parce qu'elles paraissent généralement montrer une plus grande intégration des codes scolaires, sont avant tout envisagées comme les membres d'un collectif, sans individualité propre et donc plus ternes. Le nombre plus important d'oubli de prénom dont elles font l'objet de la part des enseignant·e·s en atteste.

Objectif

- Réaliser un état des lieux des manifestations d'humour en classe.
- Déterminer dans quelle mesure elles servent la reproduction de rapport de pouvoirs.

Étapes

Isabelle Collet propose de distinguer trois formes d'humour exercées par les élèves : « l'humour de résistance, qui permet d'exister dans la classe, en marge du cadre posé par l'enseignant·e ; l'humour spécifiquement hostile envers un groupe construit comme différent et, en particulier, l'humour hétéro/sexiste et l'humour de convivialité » (p. 131). Ces formes

d'humour ne sont pas exclusives l'une de l'autre et peuvent se combiner.

Afin d'établir un état des lieux de la situation de sa classe, il est possible de suivre les étapes suivantes :

➤ Durant une période déterminée (par exemple, une ou deux semaines), comptage et relevé par l'enseignant·e des différentes manifestations d'humour (au sens large) en classe qu'elle ou il peut observer. À chaque fois, il peut être intéressant d'identifier les procédés utilisés par l'auteur ou l'autrice et les effets dans la classe.

➤ Ces différentes manifestations sont classées dans la typologie établie par Isabelle Collet. Pour chacune d'elle est précisé le sexe de ou des auteurs ou autrices, ainsi que le sexe, le statut, ou les caractéristiques des personnes éventuellement visées.

➤ Cet état des lieux à destination de l'enseignant·e peut servir dans un second temps de base de discussion avec la classe. Il peut être proposé aux élèves de le compléter sur une période donnée.

➤ La discussion peut alors porter sur les manifestations d'humour acceptables et celles qui le sont moins, les possibilités d'y recourir dans le contexte de la classe sans nuire aux possibilités d'expression de chacun·e.

Conseils

➤ Que ce soit dans le cadre de plaisanteries antisémites, homophobes, racistes ou sexistes, l'humour est en général utilisé de manière à

ne pas pouvoir être accusé de discrimination. Celles et ceux qui manifestent leur désapprobation sont accusé·e·s de ne pas avoir d'humour, de ne pas savoir rigoler, et de « voir le mal partout ». Celui ou celle qui profère ces plaisanteries peut de son côté prétendre le faire avec distance et ne pas souscrire pleinement aux idées qu'elles véhiculent. Une telle situation amène bien souvent les personnes visées par ces plaisanteries à rire elles-mêmes pour éviter les situations de conflit ou ne pas amplifier le rejet dont elles sont l'objet. Ce rire ne doit pas constituer pour l'enseignant·e le gage du caractère anodin de ces plaisanteries.

➤ Lors de la discussion collective qui s'engage avec les élèves, il est nécessaire de veiller à ne pas opposer deux groupes de sexes : les garçons qui auraient de l'humour et les filles qui n'en auraient pas. Bien qu'elles semblent peu faire d'humour en classe, tout au moins publiquement, les filles peuvent tout à fait y recourir dans leur cercle amical ou familial. Il importe aussi de ne pas valider les stratégies des filles qui vont soutenir les blagues des garçons pour ostraciser d'autres filles.

➤ Certain·e·s élèves en difficulté scolaire, souvent des garçons, tendent à recourir à l'humour pour se construire une image positive dans la classe et renforcer leur propre estime. L'enseignant·e doit prendre garde à ne pas renforcer le hiatus entre humour et réussite scolaire, sans pour autant plaisanter avec les seul·e·s élèves en position scolaire haute.